

Monde de l'éducation

# ChatGPT, une opportunité plus qu'une menace

L'agent conversationnel est l'occasion ou jamais de réformer la façon d'enseigner, et surtout d'évaluer les élèves

“Adieu les devoirs”, a tweeté Elon Musk après le lancement de ChatGPT, un robot qui peut donner des réponses plausibles à toutes sortes de questions et écrire des poèmes en rimes. Ce type d'intelligence artificielle générative suscite à la fois la peur, le dégoût et l'admiration. Mais c'est le monde de l'éducation qui le craint le plus.

## Pourquoi ChatGPT fait-il si peur ?

Dès qu'OpenAI a lancé son modèle d'agent conversationnel ChatGPT avant Noël, les écoles publiques de New York ont interdit aux élèves de l'utiliser. En Australie, les universités prévoient un retour des examens supervisés sur table avec des copies et des crayons pour contrecarrer les tricheurs qui s'aideraient de chatbots. Les enseignants craignent, à juste titre, de ne pas pouvoir aider les élèves qui prennent du retard s'ils ne peuvent pas repérer de vraies erreurs dans les devoirs. Mais l'une des raisons pour lesquelles ces robots représentent une telle menace est qu'une grande partie de notre éducation reste fondée sur la capacité des élèves à régurgiter élégamment leurs connaissances.

**Au cours des vingt dernières années, les moteurs de recherche ont révolutionné notre accès à l'information. Les neurosciences ont permis de comprendre comment fonctionnent nos cerveaux lorsque nous tentons d'apprendre quelque chose. Mais la façon dont nous enseignons et évaluons n'a pratiquement pas changé.**

Au cours des vingt dernières années, les moteurs de recherche ont révolutionné notre accès à l'information. Les neurosciences ont permis de comprendre comment fonctionnent nos cerveaux lorsque nous tentons d'apprendre

quelque chose. Mais la façon dont nous enseignons et évaluons n'a pratiquement pas changé. Mes propres enfants passent des examens nationaux qui ressemblent terriblement à ceux que j'ai passés à mon époque. Ils exigent toujours de grandes capacités de mémorisation et sont désormais accompagnés de “schémas de notation”, de vraies horreurs, qui doivent être bien cernés par les candidats afin de marquer des points en ressortant les bons “mots-clés”.

## Haro sur le système “drill and kill”

Passer le A-level de biologie [équivalent britannique du baccalauréat français, ndt] ou le GCSE d'histoire [General Certificate of Secondary Education, examen britannique équivalent au brevet des collèges en France, ndt], c'est voir une matière fascinante réduite à un enchaînement très ennuyeux de noms, de dates et de formules. Les enseignants ne surnomment pas ce système “drill and kill” [“entraîner et tuer”, expression dénonçant le fait qu'apprendre sans cesse par cœur entraînerait une perte de motivation chez l'élève, ndt] pour rien. La biologie et l'histoire sont des matières que les parents d'enfants dyslexiques évitent à leur progéniture, de peur qu'ils aient du mal à se souvenir de la quantité de faits à apprendre, même s'ils comprennent bien les concepts. Ce n'est que lorsque l'un de mes enfants s'est révélé être dyslexique que j'ai réalisé à quel point notre système était devenu limité. L'apprentissage par cœur a certes encore sa place, dans les tables de multiplication et les langues par exemple. Moi qui adorais apprendre des anthologies de poésie, ma capacité à réciter ces vers n'est absolument pas révéla-

trice de mon d'esprit critique.

## Learning Quotient, le nouveau QI

Si tout ce qu'on nous demande, c'est d'enchaîner des listes de faits dans une rédaction, nous pourrions tout aussi bien être remplacés par des chatbots. Cela ne constitue pas une preuve des limites de nos capacités humaines, encore moins aux yeux des employeurs. À Davos cette semaine, où la question de l'IA générative était au cœur des discussions, les dirigeants ont présenté le LQ – pour “Learning Quotient”, ou quotient d'apprentissage – comme le nouveau QI. Le LQ est une mesure évaluant essentiellement notre adaptabilité, notre envie et notre capacité à actualiser nos compétences tout au long de notre vie. Les employeurs proclament depuis des années qu'ils apprécient les éléments qui coopèrent et qui font preuve de curiosité. On est loin du bachotage frénétique de faits qui sont vite oubliés dès que l'examen est terminé. Cela atténue franchement le plaisir d'apprendre.

La vitesse à laquelle l'IA générative se développe nous incite à nous méfier, notamment parce qu'elle peut s'accompagner d'une grande production de fausses informations. Contrairement à une calculatrice, qui donne toujours la même réponse, les agents conversationnels comme ChatGPT sont des technologies probabilistes qui peuvent apporter des réponses différentes en fonction du moment où on les sollicite. Mais il est d'autant plus important d'apprendre aux enfants à les utiliser. Plutôt que d'interdire ChatGPT, les enseignants devraient demander aux élèves de lui donner un devoir à faire et de commenter avec un





regard critique sa réponse.

### Enseigner l'esprit critique et la passion pour l'apprentissage

Les partisans de l'IA générative pensent qu'elle est complémentaire des êtres humains, et non un substitut. Pour que cela soit vrai, nous devons suivre son rythme de développement. À la surprise générale, Singapour, dont les écoles sont régulièrement en tête du classement international Pisa de l'OCDE, a réformé son système éducatif dans le but de "susciter une passion pour l'apprentissage continu" et d'instaurer dans l'esprit des élèves "des prédispositions pour pouvoir continuer à apprendre tout au long de leur vie". Les enseignants sont invités à mettre davantage l'accent sur l'esprit critique et moins sur l'apprentissage par cœur. Les universités élargissent leurs critères d'admission pour prendre en compte différentes aptitudes, et pas seulement des résultats d'examens. En outre, la liste des attendus aux niveaux primaire et secondaire établie par le gouvernement singapourien comprend "l'intégrité morale", "la coopération" et "une vive curiosité" – toutes choses que les robots n'ont pas.

### Tricherie et plagiat ont toujours existé

Chaque fois qu'une nouvelle technologie fait son apparition, il y a un risque que nous surévaluions ses capacités. La tricherie est aussi vieille que le monde. Lorsque j'étais étudiant, je me souviens d'un ami qui achetait des dissertations à un ancien étudiant qui vendait les mêmes modèles depuis sept ans. Aucun professeur n'avait repéré la supercherie.

Dans certains cas, le système éducatif a même encouragé le plagiat. Depuis plus de dix ans, les universités britanniques exigent des candidats à leurs cursus qu'ils leur remettent une lettre

de motivation [ou "personal statement", ndt] de 4000 caractères sur leur intérêt et leurs motivations. Cela a encouragé le commerce de lettres de motivation, les montées d'angoisse chez les parents et les affirmations grandiloquentes chez les jeunes candidats se disant d'être "fascinés par l'archéologie depuis l'âge de cinq ans". La semaine dernière, la lettre de motivation a finalement été enterrée, mais au motif qu'elle désavantageait les candidats les plus pauvres, et non parce qu'elle encourageait purement et simplement le mensonge. Néanmoins, cette lettre doit être remplacée par un questionnaire qui semble pouvoir donner lieu à des dérives similaires.

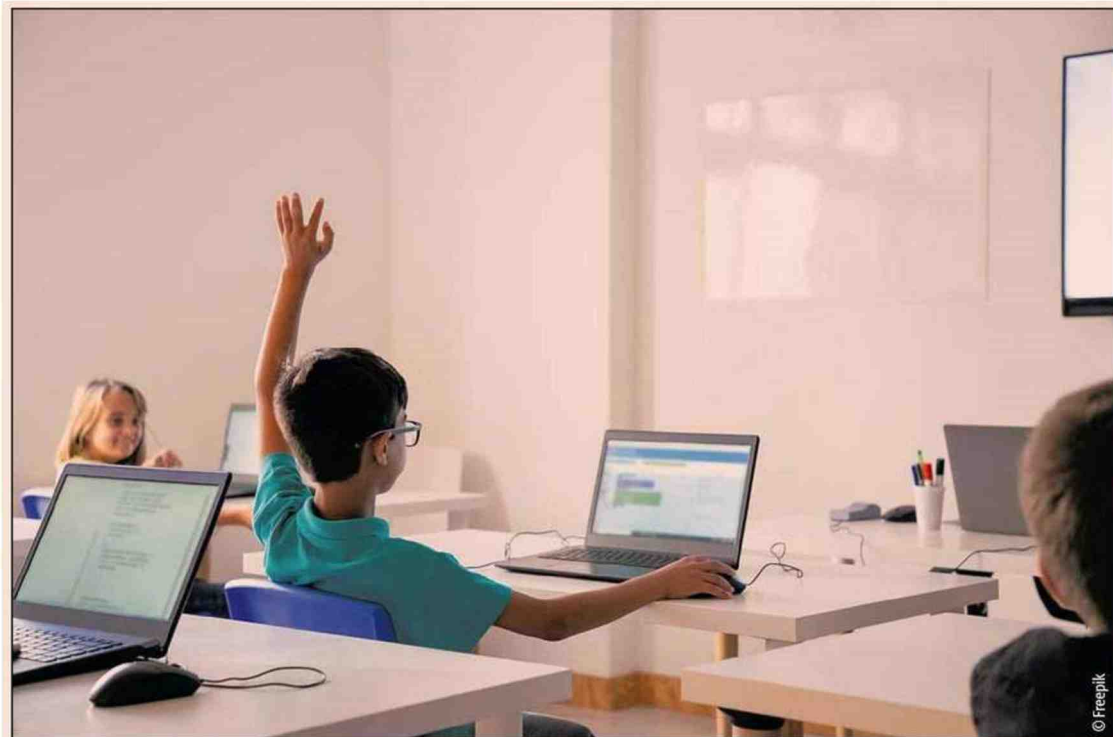
Les lettres de motivation montraient au moins la volonté des universités de ne pas réduire les candidats à leurs seuls résultats à un examen passé à l'âge de 16 ans. Alors que les enfants restent à l'école au moins jusqu'à 18 ans et que les adultes doivent actualiser leurs connaissances tout au long de leur vie, il n'est pas logique d'orienter une si grande partie du système scolaire vers une régurgitation passive des apprentissages à l'âge de 16 ans. L'Institut Tony Blair préconise de remplacer les GCSE par des évaluations moins exigeantes à 16 ans et de créer un baccalauréat plus large à 18 ans. J'approuve cette préconisation, mais je ne supprimerais pas les examens sur papier, qui sont certainement la meilleure défense contre la tricherie.

Les examens restent notre meilleur moyen d'évaluer ce que les enfants ont appris. Mais ce que nous testons doit changer, radicalement. S'il provoque une totale remise en question, ChatGPT aura, là, apporter une énorme contribution.

CAMILLA CAVENDISH

**Les examens restent notre meilleur moyen d'évaluer ce que les enfants ont appris. Mais ce que nous testons doit changer, radicalement. S'il provoque une totale remise en question, ChatGPT aura, là, apporter une énorme contribution.**





Plutôt que d'interdire ChatGPT, les enseignants devraient demander aux élèves de lui donner un devoir à faire et de commenter avec un regard critique sa réponse.

